



HAL
open science

Note sur le dialecte qəltu de Dhala‘ (province de Lahej, Yémen)

Martine Vanhove

► **To cite this version:**

Martine Vanhove. Note sur le dialecte qəltu de Dhala‘ (province de Lahej, Yémen). *Matériaux Arabes et Sudarabiques*, 1993, Nouvelle Série 5, pp.165-190. halshs-00009746

HAL Id: halshs-00009746

<https://shs.hal.science/halshs-00009746>

Submitted on 23 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur le dialecte qəltu de Dhāla^c
(province de Lahej, Yémen)

Martine VANHOVE

C.N.R.S. - URA 1066. Université Paris III
Bureau 411. 13, rue de Santeuil
75005 PARIS

Landberg (1909:1516, n.3) faisait déjà remarquer dans une brève note que dans la Hogariyah et dans le pays Ḥadār "les désinences vocaliques sont encore assez bien conservées ... **habeytu lak**, je t'ai donné ; **habeyta li**, tu m'as donné" (voir aussi sa *Langue arabe* p. 23sq). Depuis la publication de l'*Atlas* de Behnstedt (1985)¹, on connaît désormais la zone d'extension de ces dialectes de type **qəltu** dans ce qui constituait à l'époque la République Arabe du Yémen : l'extrême nord de la plaine côtière de la Tihāmah, trois villages des hauts plateaux au nord ouest de Sanāa, cinq autres sur les hauts plateaux au sud de Sanāa, et la région de la Hogariyah au sud du pays.

Dans l'ex-République Démocratique et Populaire du Yémen² qui s'était constituée dans les anciennes frontières des Protectorats britanniques, aucun dialecte de ce type n'avait encore été relevé.

¹ Rossi (1938), dans son enquête au Yémen, ne fait pas mention de ce type de dialecte.

² Les deux pays se sont réunis en mai 1990 et constituent désormais la République du Yémen.

C'est maintenant chose faite : au cours de l'hiver 1991, j'ai pu enquêter, à Aden³, auprès d'un étudiant⁴ dont la langue maternelle est un dialecte de type **qəltu** et qui est originaire de la ville de Dhāla^ʿ (phonétiquement dans le dialecte **ḍāle^ʿ**), capitale de l'ancien émirat de Dhāla^ʿ situé au nord d'Aden, à une vingtaine de km à vol d'oiseau au sud de la ville de Qataba dans la Hogariyah. Géographiquement, ce dialecte s'inscrit donc dans le prolongement de ce groupe dialectal **qəltu** dégagé par Behnstedt (Dhāla^ʿ se trouve au sud des deux villages de Juban et 'Aṭṭah/Marays, les points 134 et 140 de son *Atlas*).

Jusqu'à présent les seules informations dont nous disposions sur la province de Lahej étaient un article de Fodor (1970) d'une quarantaine de pages comprenant deux contes en dialecte de la ville de Lahej même, contes qu'il avait recueillis en Egypte auprès d'un informateur fraîchement débarqué, et qu'il a accompagnés de rapides remarques grammaticales et d'une liste de vocabulaire. La morphologie verbale ne laisse pas soupçonner, comme Blanc (1964:62) a pu le penser pour le dialecte de Ḥīt, qu'il y ait eu anciennement à Lahej un dialecte **qəltu**. Pour l'étude du dialecte de Dhāla^ʿ, il est donc plus pertinent de se reporter à la littérature concernant les dialectes de la Hogariyah (voir les références).

Le travail avec l'informateur de Dhāla^ʿ s'est effectué sur la base d'un questionnaire lexical et de morphologie verbale (qu'il n'a pas été possible de terminer faute de temps) adapté du *Questionnaire linguistique* de Marcel Cohen et du *Questionnaire différentiel* élaboré par l'URA 1066. Le corpus enregistré est d'une durée d'une heure, et il est complété par des notes manuscrites. Il ne m'a pas encore été possible d'obtenir discours ou récits. Les remarques qui suivent sont

³ L'enquête s'est déroulée dans le cadre des activités de la "Mission Française d'Enquête sur les Langues du Yémen" au cours d'une mission de cinq semaines en novembre et décembre 1991 financée conjointement par le Ministère des Affaires Etrangères (sous direction des Sciences Sociales et Humaines de la Coopération Scientifique et Technique) et l'Université d'Aden.

⁴ Il s'agit de M. Muṭanna ibn Muṭanna. Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements.

donc encore parcellaires, mais elles témoignent bien de l'originalité de ce dialecte.

1. Phonétique

1.1. Les consonnes

1.1.1. On constate la présence d'une interdentale sonore **ḏ** : **ʔahādna** "nous primes", et d'une sourde **ṭ** : **talāt** "trois".

1.1.2. Toutes les emphatiques sourdes et sonores, articulées comme des vélarisées, sont bien préservées et il n'y a pas de diffusion de l'emphase aux consonnes avoisinantes. L'interdentale emphatique **ḏ** correspond aussi bien au **ḏ** qu'au **ḏ** de l'arabe classique : **ḥāḏra** "verte", **ʔādəm** "os". Il n'y a pas de liquides emphatiques (**r**, **l** ou **m**).

1.1.3. L'occlusive postpalatale sonore **g** correspond à la prépalatale **ž** (ou **ǧ**) de l'arabe classique : **gidār** "mur", mais elle peut avoir des réalisations légèrement palatalisées ou légèrement affriquées selon un conditionnement non encore élucidé. Dans un mot du corpus, **g** correspond à **k** classique, car une assimilation progressive de sonorité s'est phonologisée : **yégdəm** "il mord", **gídəm** (ou **gídīm**) "il mordit" (le cas est fréquent pour ce mot dans les dialectes arabes).

1.1.4. Le dialecte de Dhāla' possède des vélaires, pharyngales et laryngales correspondant aux phonèmes classiques. L'occlusive vélaire sourde **q** (**báqarah** "une vache") et la spirante vélaire sonore **ǧ** (**ǧúdwa** "demain") ne sont jamais confondues comme il arrive fréquemment dans certaines régions du sud du Yémen (Dathīnah et Yafi', principalement). Il existe une spirante pharyngale sonore **ʕ** de plein statut phonologique : **šáʕar** "cheveux". Par contre, l'occlusive laryngale sourde **ʔ** semble faible aussi bien en position initiale (on a **ʔagī** "je viens", mais **ansáʔ** "j'oublie") que médiane (**ǧāʔén** "elles viennent",

ḥāʾif⁵ "ayant peur", mais rās⁶ "tête") ou finale (gāʾ "il vint", mais wāgi "venant"). Dans ce dernier cas, la présence de ʾ peut être aussi liée à des phénomènes de pause. Une étude détaillée reste à faire. Les trois spirantes ḥ, ḥ et h sont des phonèmes de plein statut.

1.1.5. Le dialecte a connu le célèbre phénomène de la *kaškaša* du pronom suffixe de 2ème pers. f. sg. : *kálbuš* "ton (f.) chien" (mais *kálbuk* "ton (m.) chien"), *asənānəš* "tes (f.) dents" (mais *asənānok* "tes (m.) dents"), phénomène qui ne se trouve dans la Hogariyah que dans les villages voisins de Juban et ʿAṭṭah/Marays (Behnstedt 1985: 83, points 134 et 140).

1.2. Les voyelles

Il n'est pas possible d'établir une phonologie complète au vu du seul corpus, mais on peut toutefois faire quelques observations intéressantes pour le comparatisme interdialectal et avec l'arabe classique.

1.2.1. Les voyelles brèves

a) *Dans les noms, en syllabe tonique*, il semble bien qu'il faille distinguer trois voyelles brèves *u*, *a*, et *i* (le corpus n'a pas fourni de paires minimales).

La voyelle brève *u* est maintenue en tout contexte : *zúbdāh* "beurre", *rúkbah* "genou", *ʿúlāma* "savant", *dúnya* "monde", *gúdwa* "demain".

a se maintient également bien, avec deux réalisations différentes [a] ou [e] selon le contexte. [a] se trouve en contexte d'"arrière", c'est-à-dire au contact des consonnes emphatiques, des laryngales,

⁵ Il y a quelques points dans la Hogariyah et au nord de cette région qui ont un participe actif de ce type pour les verbes à 2ème radicale semi-vocalique. Les deux villages voisins de Dhālaʿ, Juban et ʿAṭṭah/Marays, ont une variante avec semi-voyelle *y* : *ḡāyib* (Behnstedt 1985: 139, points 134 et 140).

⁶ Ce schème dialectal très répandu, et qui correspond à l'ar. class. CaʾaC, montre que ʾ a pu chuter entre deux voyelles de même timbre. Par contre il n'en est pas de même si elles sont de timbre différent comme le montrent les participes précédents et un corpus plus large montrera si l'environnement vocalique est un facteur déterminant ou non.

pharyngales et vélaires : **ḍārbah** "un coup", **bāṣal** "oignons", **bātan** "ventre", **zāhrah** "une rose", **lāḥām** "viande", **ʿādəsaḥ** "une lentille", **bāqarah** "une vache", **ḥāmər** "vin", **gālaṭ** "erreur". [e] se rencontre dans les autres contextes, mais ce n'est pas systématique : **kelb** "chien" (mais **kālbuš** "ton (f.) chien"), **ḍənb** "péché", **sebt** "samedi", **səmā** "ciel". Il semble que dans les mots trisyllabiques la réalisation de **a** soit [a] même en contexte non conditionnant : **mādrasaḥ** "école" (mot pour lequel il faut peut-être aussi tenir compte du fait qu'il s'agit vraisemblablement d'un emprunt récent), **at-tāmarah** "la moisson", **šāgarah** "un arbre".

i, en syllabe accentuée, n'est apparu que dans un seul exemple du corpus : **šitā** "hiver".

b) *En syllabe atone*, on retrouve ces trois voyelles brèves, avec une variante parfois plus fermée [ä] pour **a** : **qurūḍ** "emprunts", **gābal** "montagne", **al-ʿāmāl** "le travail", **gibāl** "montagnes", plus une voyelle centrale **ə**. *Dans les noms*, **ə** fonctionne principalement comme voyelle de disjonction (il n'est jamais accentué). Il peut aussi correspondre à **a** ou **i** (en ar. class.) en position post-tonique : **ʿādəsaḥ** "une lentille", **dafātər** "livres (*sic*)", **ḥākəm** "juge", et à **u** en position pré-tonique : **fəlūsi** "mon argent". Une voyelle **o** a également été relevée comme voyelle de liaison avec un pronom suffixe : **asənānok** "tes (m.) dents".

c) *Pour les verbes*, la situation est plus complexe, et l'on dénombre sous l'accent deux voyelles supplémentaires, **o** et **ə**.

- **o** est probablement une variante conditionnée de **u** car il n'a été relevé qu'en présence des vélaires **q** et **ḥ** et des emphatiques (avec harmonisation vocalique à l'inaccompli) pour des verbes à 2ème radicale **w** et pour ceux dont la voyelle de l'inaccompli est **u** en ar. class. : **qomt** "tu te levas", **yōḥrugū** "ils sortent", **yōqtel** "il tue", **yōrboṭ** "il lie".

- **ə** sous accent se rencontre à l'accompli des verbes de la forme de base qui appartiennent à la classe des déponents internes (correspondant aux verbes du type **fa'ila** en ar. class.) : **lābəs** "il s'habilla", **səmā'** "il entendit", **šərəb** "il but", et pour un autre verbe : **sərəqū** "ils volèrent". C'est aussi la voyelle thématique pour la 2ème pers. f. sg. des verbes à 2ème radicale semi-vocalique **w** : **qāmtī** "elle

s'est levée", et elle figure parfois dans la préformante de l'inaccompli des autres verbes (cf. § 3.2.) : **yáktabū** "ils écrivent", **yáḍrəbū** "ils frappent", où il entre en variante libre (?) avec **a** : **yáḍrəbū**. **é** est également présent à la forme X : **yistánšəq** "il reniffle".

- **e** bref a été relevé à l'accompli pour les verbes à 2ème radicale **ḥ** : **léḥes** "il lècha", **zéḥef** "il rampa" (il est aussi atone à l'inaccompli : **yílbes** "il s'habille", **yízḥef** "il rampe") et dans le verbe **sébäq** "il devança" ; dans la préformante de l'inaccompli de deux verbes : **yégdəm** "il mord" et **yé'rəf** "il sait". Il est possible qu'il soit une variante conditionnée de **a**, mais cela semble difficile à admettre en contexte pharyngal qui, dans les noms, maintient **a**.

Pour les autres voyelles, le système est le même que pour les noms, **i** bref tonique étant très répandu comme voyelle de la préformante de l'inaccompli et dans les verbes à 2ème et 3ème radicales semblables (**yihíbb** "il aime").

1.2.2. Les voyelles longues

On dénombre cinq voyelles longues dans le parler : **ā**, **ī**, **ū**, **ō**, **ē**, les deux dernières correspondant (généralement) aux deux diphtongues de l'arabe classique, respectivement **aw** et **ay**, quel que soit le contexte consonantique : **il-mōt** "la mort", **il-ḥōf** "la peur", **fōq** "sur" ; **ḍēf** "hôte", **il-bēt** "la maison", **bēn** "entre". A l'exception de al'Ugf/Gabal Ḥabašī (point 149, le plus éloigné au sud ouest de Dhāla'), la Hogariyah a maintenu les diphtongues (Behnstedt 1985:52).

Les voyelles longues se maintiennent très bien en dehors de l'accent qu'elles soient en position pré-tonique : **sakākīn** "couteaux", **šā-ykātəbū-ha** "ils l'écriront (f.)", **qašīrīn** "courts", **sāfartu** "j'ai voyagé", ou en position post-tonique (voir ci-dessous § 3.1. les désinences des conjugaisons).

Les seules paires minimales fournies par le corpus sont celles qui opposent :

- **ā** et **ō** : **ḥāf** "il eut peur", **ḥōf** "peur" ; **māt** "il mourut", **mōt** "mort",
- **ā**, **ē** et **ī** : **gāʔ** "il est venu", **gēʔ** "viens (m)!", **gīʔ** "viens (f)!",
- et **ū** et **ī** : **tigī** "tu viens (f)", **tigū** "vous venez (m)".

Toutefois, les voyelles longues apparaissent aussi dans des contextes consonantiques similaires :

- **ō** et **ū** : **fōq** "sur", **sūq** "marché" ;
- **ō** et **ī** : **fōq** "sur", **laqītu** "je trouvai" ;
- **ō** et **ē** : **mōt** "mort", **bēt** "maison" ;
- **ā** et **ū** : **qām** "il se leva", **luqūf** "bouches" ;
- **ū** et **ē** : **abūna** "notre père", **bēn** "entre" ;
- **ē** et **ī** : **sēr** "il partit", **isīrū** "ils partent".

Il convient de remarquer, outre la correspondance avec la diphtongue **aw** mentionnée ci-dessus, que la voyelle **ē** peut aussi correspondre à un **ā** "classique" comme dans **sēr** "il partit" mentionné ci-dessus, seul exemple du corpus, ou encore à **ī** : **mā'ēz** "chèvres" (seul ex. relevé). L'explication du phénomène nécessitera une enquête plus approfondie.

Le corpus ne permet pas de procéder à l'établissement de l'opposition phonologique entre brèves et longues, même si elle ne semble pas devoir être mise en doute. Il fournit une seule quasi-paire : **wāṣal** "il arriva", **wāṣəl** "arrivant".

1.2.3. L'imala

L'imala du suffixe dit de féminin est presque inexistante dans le corpus. On a seulement relevé **zūbdāh** "beurre" (mais **rūkbah** "un genou").

Contrairement aux dialectes **qəltu** mésopotamiens (Jastrow 1978: 65-69) **ā** ne subit pas d'imala au voisinage de **i** ou **ī** : **gibāl** "montagnes".

1.3. Accentuation et structure syllabique

La place de l'accent à l'intérieur d'un mot est déterminée par la structure de la forme lexicale. L'accent tombe sur le premier groupe lourd à partir de la fin du mot, c'est-à-dire **VC** ou **VCC** : **buṭūn** "ventres", **lāb^osāt** "revêtant (f. pl.)", **dafātər** "livres", **lābisah**

"revêtant (f. sg.)", **baqárti**⁷ "ma vache", **tegámma**ʿū "ils rassemblèrent". S'il n'y a pas de groupe lourd, l'accent porte sur la première syllabe du mot : **rúkab** "genoux", **kátabū** "ils écrivirent", **báqarah** "une vache". La seule exception à la règle provient des verbes faibles du type **gā**' "venir" où les personnes de l'inaccompli qui ont une structure syllabique de type CVC \bar{V} sont accentuées sur la dernière syllabe : **nigí** "nous venons"⁸.

Le dialecte tolère les syllabes ouvertes à voyelle brève, et exclut les groupes consonantiques de plus de deux consonnes à l'intérieur d'un mot. Lorsqu'à la suite de l'ajout d'un pronom suffixe, la rencontre de trois consonnes risquait de se produire, le groupe est disjoint par une voyelle ə insérée entre la 2ème et la 3ème consonne : **baqárt-ə-kom** "votre (m.) vache". Le parler accepte mal les groupes consonantiques en position initiale de mot et une voyelle de disjonction ultra-brève est insérée : **h^omār** "rouge (m.)", **t^orúkuh** "laisse-le !" ; toutefois j'ai relevé dans le corpus des suites consonne + semi-voyelle : **byād** "blanc", occlusive + spirante : **tšáḥḥar** "il regarda", et spirante + occlusive : **skēt** "tu as pu". Même à l'intérieur d'un mot il arrive qu'une suite de deux consonnes soit disjointe : **lāb^osín**⁹ "revêtant (m.pl.)", **rúk^obah** "un genou". Les groupes consonantiques finaux comportant une liquide ou une nasale comme 2ème élément sont systématiquement disjoints, ce qui n'est pas le cas dans la Hogariyah (Behnstedt 1985:48), sauf au point 134 (Juban) dans quelques lexèmes : **ḥámər** "vin", **ʿáḏəm** "os". Les autres groupes semblent mieux tolérés : **laqf** "bouche", **ḏars** "dent", **qalb**

⁷ Ce type d'accentuation avec chute de la voyelle du morphème de fém. à l'état construit est semblable à celui qui est de règle dans la partie ouest de la Hogariyah, mais différent de Juban (point 134 de Behnstedt, 1985) plus proche de Dhāla^c.

⁸ Cette accentuation est similaire à celle donnée par Diem (1973:125) pour Rāḥideh dans la Hogariyah.

⁹ La Hogariyah ne connaît pas la chute de i dans les schèmes féminins de ce type (Behnstedt 1985:53), sauf justement à Juban et ʿAṭṭah/Marays (points 134 et 140), villages les plus proches de Dhāla^c. A l'inverse, la conjugaison du verbe **ákal** "manger" (voir ci-dessous * 3.2.) montre que, comme au point 134, u bref inaccentué ne chute pas après $\bar{V}C$: **yákulū** "ils mangent".

"coeur", **denb** "péché", **sebt** "samedi", mais **ḥām^əs** "cinq".

Les types de syllabes les plus courants sont donc CV, C \bar{V} , CVC, CVCC, et C \bar{V} C. On trouve aussi CCVC et CC \bar{V} C, ainsi que VC en raison de la faiblesse de ʾ.

2. Morphologie nominale

Deux particularités du dialecte de Dhāla' sont à noter :

2.1. Les noms à finale **-ā'** en arabe classique ont subi deux traitements différents dans le dialecte. Les uns sont comme en ar. class. : **ʿašā'** "dîner", les autres ont perdu la longueur finale et l'accent se trouve sur la lère syllabe : **šitā** "hiver", **séma'** "ciel".

2.2. On remarquera pour les schèmes des noms de couleur, par rapport à l'arabe classique, l'absence d'une préformante ʾa- et l'allongement de la voyelle sous l'accent, sauf pour "noir" : **ʾswéd** "noir", **ḥ^əmār** "rouge", **ḥaḏār** "vert", **byāḏ** "blanc".

3. Morpho-syntaxe verbale

3.1. Accompli

L'accompli est proche du type décrit par Behnstedt (1985:117-126) pour la Hogariyah, mais il en diffère par un détail : à l'exception des lères pers., les désinences à voyelles finales sont longues au lieu de brèves.

Ce groupe dialectal dit "**qəltu**" se caractérise par la présence d'une voyelle finale, en général **-u**, à la lère pers. du sg., la seconde n'ayant pas de voyelle finale¹⁰. A Dhāla', comme dans la majorité des dialectes de la Hogariyah, la 3ème pers. du f. sg. comporte une désinence **-ah**.¹¹ Il y a, au pluriel, une différence de genre comme dans la Hogariyah et sur les hauts plateaux yéménites (mais à l'inverse des dialectes **qəltu** mésopotamiens, Jastrow 1978:216-222).

¹⁰ Il est des dialectes où il peut y avoir une voyelle. Voir Behnstedt (1985:117).

¹¹ Ce n'est pas le cas des dialectes **qəltu** mésopotamiens où la 3ème pers. f. sg. a une désinence à finale **-t** (Jastrow 1978:216-22).

En ce qui concerne les verbes à 2ème radicale géminée, ils présentent la particularité d'avoir une voyelle -a après la consonne redoublée (qui disparaît à l'inaccompli : **yihíbb** "il aime"), ce que Behnstedt (1985) n'a relevé que pour le nord de la Tihāmah, et à asSawwādīyeh (point 119) au sud-est de l'ex-Yémen du Nord. A alMudawwar (point 148), qui n'est pas un dialecte de la Hogariyah, mais est situé au sud-ouest de Dhāla⁶, possède toutefois une finale -ī.

Ci-dessous figurent les paradigmes de l'accompli pour, dans l'ordre, les verbes "sains", ceux à 3ème radicale semi-vocalique, ceux à 2ème radicale géminée, et enfin ceux à 2ème radicale semi-vocalique, pour lesquels il faut remarquer la voyelle ə de la 2ème pers. du f. sg., peut-être due à un phénomène d'harmonisation vocalique. Il convient également de noter qu'il n'y a aucune finale diphtonguée (ou ayant conservé la trace d'une diphtongue) au masc. plur., à l'inverse de ce qui se passe dans la majorité de la Hogariyah (sauf à al'Ugf/Gabal Habašī, atTurbah, Hayfān/Wādī al'Aḥkūm, les points 149, 164 et 165), et que, comme le faisait remarquer Jastrow (1978:323) pour les dialectes **qaltu** mésopotamiens, la 2ème pers. du f. pl. a partout une désinence analogue à celle des verbes à 3ème radicale semi-vocalique (ici non-diphtonguée naturellement).

	<i>Accompli</i>				
	"arriver"	"pleurer"	"oublier"	"courir"	"se lever"
sg.1	wašaltu	bakētu	nəsītu	garrētu	qómtu
2m	wašalt	bakét	nəsīt	garrét	qómt
2f	wašaltī	bakétī	nəsītī	garrétī	qómtī
3m	wášal	báka'	nəsīy	gárra	qām
3f	wášalah	bákah	nəsīh	gárrah	qāmah
pl.1	wašalna	bakéna	nəsīna	garréna	qómna
2m	wašaltum	bakétum	nəsítum	garrétum	qómtum
2f	wašaltén	bakétén	nəsītén	garrétén	qómtén
3m	wášalū	bákū	nəsīyū	gárrū	qāmū
3f	wašalén	bakén	nəsīyén	garrén	qāmén

Il y a toutefois dans le corpus un verbe qui n'a pas, à la 1ère pers. du sg., de désinence à finale vocalique -u. Il s'agit du verbe

gā' "venir" :

1	sg.	gīt	pl.	gīna
2m		gīt		gītum
2f		gītī		gītén
3m		gā'		gāw
3f		gā'ah		gā'éen

Sur la quarantaine de verbes du corpus, il semble qu'en gros on puisse distinguer, pour l'accompli de ceux à trois consonnes fortes, deux classes en se basant sur le timbre de la première voyelle. Soit 1/ une classe en ə (avec une variante i) qui comprend en majorité des verbes qui correspondent à des accomplis du type fa'ila en arabe classique, c'est-à-dire des verbes déponents internes : ləbəs "s'habiller", səmə' "entendre", šərab "boire", auxquels il faut ajouter deux autres verbes à accompli de type fa'ala en ar. class. : səraq "voler" et gidəm "mordre" ;

2/ une classe en a qui comporte tous les autres verbes (ils correspondent à des accomplis de type fa'ala en ar. class.) : kásar "casser", đárab "frapper", hárág "sortir", sákəb "verser", gášər "tousseur".

Pour les verbes à 2ème radicale semi-vocalique, le tableau des conjugaisons ci-dessus montre clairement que le parler fait une distinction morphologique entre des accomplis en a (type bákā') et en ī (type nəšīy), à l'inverse de l'ouest de la Hogariyah, mais comme chez les proches voisins de Juban et 'Aṭṭah/Marays (points 134 et 140, Benhstedt 1985:141).

3.2. Inaccompli

L'inaccompli se caractérise lui aussi par des voyelles longues pour les désinences à finale vocalique.

Le timbre de la voyelle thématique des verbes "sains" est fonction de critères sémantiques et phonétiques. Dans le groupe des verbes déponents internes (la classe des verbes fa'ila, yaf'alu en ar. class.) la voyelle thématique est a, avec des réalisations phonétiques différentes selon les contextes, [a], [ä] ou [e] : yífraḥū "ils se réjouissent", yíšrəb "il boit", yílbes "il s'habille". La voyelle des

verbes correspondant au groupe en **fa'ala**, **yaf'alu** de l'ar. class. est aussi **a** (avec ses variantes) : **yáqta'** "il coupe", **yízhef** "il rampe". Le groupe qui correspond aux verbes à inacc. en **i** en ar. class. est aussi homogène quant à la voyelle thématique qui est toujours **ə** : **yáqfəz** "il saute", **yəḏrəbū** "ils frappent", **yəgdəm** "il mord". Par contre, le groupe à inaccompli en **u** en ar. class. offre une grande diversité dans l'idiote de l'informateur de Dhāla' et l'on trouve les trois voyelles thématiques **u** (dans la majorité des verbes), **ə** et **a**, ainsi que **o** et **e**, selon des critères qu'il n'a pas encore été possible d'établir, mais qui peuvent être dus à l'environnement consonantique (c'est vraisemblablement le cas pour **o** et peut-être pour **e**) ou à une éventuelle influence de l'arabe d'Aden sur l'idiote de mon informateur. On a ainsi **yískub** "il verse", **yáhsub** "il compte", **yáskut** "il se tait", **yóhruḡū** "ils sortent", mais **yəktəbū** "ils écrivent", **yásbaq** "il devance", **yórboṭ** "il lie", **yóqtel** "il tue".

La préformante de la lère pers. du sg. est **a-**, le plus généralement, mais parfois il arrivait à l'informateur d'articuler nettement une occlusive laryngale ' avant la voyelle.

Pour les autres personnes, le timbre de la voyelle de la préformante semble soumis à plusieurs facteurs, sémantiques ou phonétiques. Dans le corpus, cette voyelle est invariablement **i** avec les verbes déponents internes : **tíšrəb** "tu bois", **yíz'al** "il est en colère", **yímraḏ** "il est malade". Pour les autres verbes, il y a une variété liée à la nature de la première consonne radicale et de la voyelle thématique qu'il n'est pas encore toujours possible de préciser. Ainsi les verbes à lère consonne radicale vélaire et à inaccompli en **u** (variantes **o** ou **e**) ont-ils généralement une préformante en **o** : **yóhruḡū** "ils sortent", **yóqtel** "il tue" ; il en est de même s'il y a une consonne emphatique dans la racine : **yórboṭ** "il lie". Les verbes à inaccompli en **ə** ont comme voyelle de la préformante soit **a** : **yáqfəz** "il saute", soit **ə** : **yəḏrəbū** "ils frappent", soit **e** : **yé'rəf** "il sait", **yəgdəm** "il mord", mais le corpus n'est pas suffisant pour déterminer les causes exactes de cette diversité. Pour les verbes qui sont en **a-a** en ar. class., la voyelle est soit **i** : **yízhef** "il rampe", soit **a** (au moins devant vélaire et emphatique) : **yáqta'** "il coupe", **yátraḡ** "il pose". Dans l'explication de cette diversité, il

faudra peut être aussi tenir compte du fait que Dhāla' est situé près d'une zone qui couvre le centre et le nord de la Tihāmah et se termine avec la partie sud-ouest de la Hogariyah, où les préformantes du sing. de l'inaccompli ont régulièrement une voyelle **a** à la forme de base (Behnstedt 1985:127). Des influences diverses ont pu jouer.

Voici les paradigmes des conjugaisons de différents types de verbes "faibles" (lère ou 3ème radicale semi-vocalique, lère radicale vocalique, c'est-à-dire anciennement avec occlusive glottale). On remarquera l'absence de toute trace de la première radicale semi-vocalique pour le verbe **wāṣal** "arriver"¹², et, à l'inverse, une trace de l'occlusive glottale dans une voyelle longue **ā** pour le verbe **ākāl** "manger". Il faut aussi noter les désinences diphtonguées des 2ème pers. du f. sg. et du m. pl. des verbes de type I à finale semi-vocalique, comme dans la majorité de la Hogariyah, mais avec une variante qui ne se trouve qu'un peu plus au nord (à Qaryat alḤaddah/Aḥšūb Šar'ab et alMišrāfeh, points 142 et 107, Behnstedt 1985:151) et plus à l'est du Yémen (alBayḏā', point 135).

	"arriver"	"pleurer"	"oublier"	"manger"	"venir"
sg.1	áṣal	ábki	ansá'	ákul	'agí
2m	táṣal	tábki	tənsá'	tákul	tigí
2f	táṣalī	tábki	tənsáy	tákulī	tigíy
3m	yáṣal	yíbkī	yənsá'	yákul	ygí
3f	táṣal	tábki	tənsá'	tákul	tigí
pl.1	náṣal	nábki	nənsá'	nákul	nigí
2m	táṣalū	tábki	tənsáw	tákulū	tigú
2f	taṣalén	təbkén	tənsa'én	tákulén	tigén
3m	yáṣalū	yáb ^o kū	yínsāw	yákulū	ygú
3f	yaṣalén	yáb ^o kén	yinsa'én	yákulén	ygén

¹² C'est aussi le cas dans les dialectes qəltu mésopotamiens (Jastrow 1978:226 et 255).

3.3. Les thèmes dérivés

La recherche n'a pas encore commencé de ce point de vue, mais le questionnaire a d'ores et déjà apparaître l'existence des formes IV : **aṭā'** "il a obéi" et VIII : **yīṣtagəl** "il travaille", **yī'tarəf** "il avoue", ce qui n'a rien de surprenant au Yémen, mais il conviendra d'en déterminer le degré de vitalité.

3.4. L'expression de la concomitance

Le dialecte de Dhāla' utilise un préverbe pour exprimer la concomitance dans l'inaccompli. Il s'agit de **lā-**, préverbe rare dans les dialectes arabes et au Yémen, mais que Behnstedt (1985:131) signale à quelques km au nord de Dhāla', à Juban et 'Aṭṭah/Marays (points 134 et 140). Un préverbe identique est également attesté dans certaines régions du Maroc (dans les parlers montagnards du nord ouest marocain, du détroit de Gibraltar à la région d'Ouezzan) pour marquer l'inaccompli aussi bien général que concomitant (Colin 1935:134).¹³ En voici un exemple pour Dhāla' : **lā-ybki** "il est en train de pleurer".

Il est également possible d'utiliser le participe actif, mais je ne sais pas encore selon quels critères ni dans quelles limites. Ce qui est sûr, c'est qu'il peut exprimer la concomitance dans l'accompli comme dans l'inaccompli, c'est-à-dire le parfait et le progressif. La valeur particulière est peut-être liée à des classes sémantiques de verbes qu'il conviendra de déterminer. Ainsi **lābis** signifie "il est en train de s'habiller", mais **šārib** ne peut vouloir dire que "il a bu", selon mon informateur, et jamais "il est en train de boire".

¹³ Pour Colin (1935:134), ce préverbe est "un résidu du berbère *illā*, 3è pers. masc. sing. du verbe d'existence", préverbe qui se "retrouve dans le berbère au Moyen Atlas septentrional". Il est, naturellement, difficile de soupçonner une telle origine pour les dialectes du Yémen, et il n'est d'ailleurs pas nécessaire non plus de supposer une communauté étymologique avec les dialectes marocains. A la lumière des données yéménites (pour l'instant inexplicables), l'origine berbère du préverbe marocain est peut-être à discuter, notamment en raison de l'éloignement géographique des zones berbérophones et arabophones concernées, à moins que l'histoire ne montre des liens privilégiés entre elles.

3.5. Le futur

L'expression du futur se fait au moyen du préverbe šā-, répandu dans toute la Tihāmah et la Hogariyah (Behnstedt 1985:132) :

šāwəz "vouloir"

1	sg	šā-ʿwəz	pl	šā-nāʿwəz
2m		šā-tāʿwəz		šā-tāʿwəzū
2f		šā-tāʿwəzī		šā-taʿwəzēn
3m		šā-īʿwəz		šā-īʿwəzū
3f		šā-tāʿwəz		šā-īʿwəzēn

4. Les pronoms

4.1. Les pronoms indépendants

Le dialecte de Dhāla', comme ses voisins plus au nord de Juban et ʿAṭṭah/Marays (points 140 et 134 de Behnstedt 1985:71-77), ne connaît pas d'opposition de genre pour la 1ère pers. du sg., à la différence de la majorité de la Hogariyah. Cette première pers. comporte une lère voyelle longue, ce qui ne se retrouve que dans un seul point au nord de la Tihāmah. Les deuxièmes pers. du sg. ont aussi une voyelle longue, en finale cette fois, ce qui est rare dans le Yémen septentrional. Les 3èmes pers. par contre sont identiques à celles de la majorité du nord du pays. Au plur., la lère pers. est tout à fait originale par rapport à ce qui est relevé dans l'*Atlas* de Behnstedt (1985). Sans être totalement identiques, les 2èmes pers. sont proches de celles des points 124 et 76 (Suwādah/Wādī Banā et Xidār) sur les hauts plateaux. Le couple des 3èmes pers. se retrouve à l'identique seulement en deux points de la Tihāmah.

Voici le tableau des formes pronominales dans le dialecte de Dhāla' :

1.	sg.	āna	pl.	nāḥnā
2m.		ʾntā ^h		ʾntūm
2f.		ʾntī ^h		ʾntēn
3m.		hū		hum
3f.		hī		hun

4.2. Les pronoms suffixes

En voici le tableau général :

1.	sg.	-ī / nī	pl.	-na
2m.		-vk		-kom
2f.		-vš		-kon
3m.		-vh		-hom
3f.		-ha		-hon

Le timbre de la voyelle des 2èmes pers. du sg. et de la 3ème m. sg. connaît de légères variations dont le détail du conditionnement phonétique reste à déterminer à partir d'exemples plus nombreux ; certaines sont vraisemblablement liées à des phénomènes de pause. L'*Atlas* de Behnstedt (1985:81-87) montre une totale régularité du timbre de la voyelle. A Dhāla⁶, pour le masc., on a relevé **o** (répandue à la pause dans la Hogariyah pour la 3ème pers.), **u** (pour la 2ème pers., c'est la voyelle qu'on trouve seulement dans une petite région au nord de Juban et 'Aṭṭah/Marays (points 134 et 140) dans la Hogariyah ; à la 3ème pers, elle est la plus répandue, hors pause, dans la Hogariyah), **ə**, **a** (la voyelle la plus répandue au Yémen et notamment dans la Hogariyah pour la 2ème pers., et celle du point 140 pour la 3ème), et **ä**, et, pour le fém., **ə**, **i** (la voyelle de la Hogariyah), et **u** (non relevée par Behnstedt) :

- 2. m. sg. : **asənānok** "tes dents", **kālbuk** "ton chien", **baqārtək** "ta vache", **dāftarak** "ton livre", **gīdimak** "il te mordit".

- 2. f. sg. : **asənānəš** "tes dents", **gīdiməš** "il te mordit", **baqārtiš** "ta vache", **kālbuš** "ton chien".

- 3. m. sg. : **šá'aroh** "ses cheveux", **‘iḏāmoh** (aussi **‘iḏāməh**) "ses os", **t^orúkuh** "laisse-le !", **ḏarābtāh** "elle le frappa".

On a déjà vu, dans le paragraphe sur la phonétique (* 1.3.), qu'une voyelle de disjonction **ə** est insérée devant le pr. suff. pour éviter la rencontre de 3 consonnes : **ḏarābtəha** "tu la frappas", **kālbəha** "son (f. sg.) chien". C'est aussi souvent le cas, avec une voyelle ultra brève, après une syllabe lourde de type $\bar{V}C$, et avec le suffixe de lère pers. du pl. : **ʔazhār^oha** "ses (f. sg.) roses", **lahgāt^ona** "notre dialecte".

Le suffixe nominal **-ah**, dit de féminin, devient **-t** devant les

pronoms suffixes : **baqártī** "ma vache". Il en est de même pour la 3ème pers. du f. à l'accompli, **-ah** : **ḏarábtāh** "elle le frappa".

Enfin, pour les verbes à 3ème radicale semi-vocalique, il faut signaler que la voyelle finale devient longue : **banāha** "il la construisit".

L'expression de la possession au moyen de la préposition **ma'** "avec" et des pronoms suffixes présente quelques particularités phonétiques : présence d'une voyelle longue accentuée **ā** devant les suffixes à initiale consonantique, timbres différents pour les pronoms aux 2èmes et 3èmes pers. du pl. :

1	sg.	má'ī	pl.	ma'āna
2m		má'ak		ma'ākum
2f		má'aš		ma'ākən
3m		má'ah		ma'āhom
3f		ma'āha		ma'āhən

5. Une remarque syntaxique

Le questionnaire ne portait pas sur des problèmes syntaxiques, toutefois un trait intéressant est apparu. Il s'agit de l'antéposition, régulière et générale, de la particule de complément de nom **ḥaqq** : **ḥaqqok əl-béḏ** "tes oeufs". Rossi (1938:241) faisait remarquer qu'au Yémen cette particule suit le nom, mais qu'il arrive parfois qu'elle le précède, avec un sens identique¹⁴. Dans les autres provinces méridionales du Yémen où j'ai enquêté, une telle antéposition est rare et est utilisée à des fins focalisatrices. Le dialecte de Dhāla' présente la particularité d'avoir généralisé cet ordre des mots.

6. Lexique

On ne relèvera ici que quelques particularités notables :

¹⁴ "Nel Yemen **ḥagg** con i suffissi pronominali di solito segue al sostantivo, di cui costituisce un' apposizione con significato possessivo ; es. **əl-bilād ḥaggānā**, **əl-bāyt ḥaggi** "il nostro paese", "la mia casa" ; ma talora lo precede ; così si sente ; **ḥaggānā l-bilād** e **ḥaggi l-bāyt** con lo stesso significato".

ʿəwəz "vouloir". Piamenta (1990:346) mentionne aussi la forme I, mais avec le sens de "to need". Le verbe, seulement à l'inaccompli, est dans Stace (1893:217) avec le sens de "vouloir" (dialecte d'Aden).

dāftar, pl. dafātər "livre". Ce sens n'est pas signalé pour le Yémen.

gāšər / yīgšər "tousse" (la forme V avec le même sens est enregistrée par Piamenta (1990:67) d'après Rossi (1939:242b), à l'est de Sanâa).

laqf, pl. luqūf "bouche" (qu'on retrouve dans toute la partie centrale du nord du pays (Behnstedt 1985:185).

tāmarah "moisson", quel que soit le produit récolté : blé, dattes, etc. Piamenta (1990:57) cite aussi ce sens d'après Bettini (1983) pour le parler de Baraddūn au nord Yémen.

yēh "oui". Des variantes de ce mot, mais pas la forme exacte de Dhālaʿ, se trouvent dans le nord du Yémen, surtout dans la Tihāmah (Behnstedt 1985:169), mais il n'est pas mentionné pour la Hogariyah.

7. Conclusion

On retiendra des observations qui précèdent que le parler de Dhālaʿ forme avec ses deux voisins de Juban (point 134) et ʿAṭṭah/Marays (point 140 de Behnstedt 1985) un groupe relativement homogène sur beaucoup de points au sein du groupe dialectal de la Hogariyah. Il s'en distingue cependant par quelques particularités : existence de voyelles longues ē et ō correspondant aux diphtongues aw et ay de l'ar. class., présence de voyelles longues dans les désinences verbales du pl. et de la 2ème du f. sg., diversité de la voyelle des préformantes à la forme I, voyelle finale à la 3ème pers. masc. de l'accompli des verbes à 2ème et 3ème radicales semblables, pour ne citer que les plus marquantes.

En ce qui concerne le verbe, il faut aussi noter le maintien d'une classe morphologique de déponents internes (à voyelle ə à l'inaccompli), et l'instabilité de la classe à inaccompli en u qui, semble-t-il, tend à verser soit dans les verbes en ə soit dans ceux en a à l'inaccompli.

Références.

BEHNSTEDT, P.

1985. *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil 1 : Atlas.* Wiesbaden.

BETTINI, L.

1983. Note sull' arabo parlato al Baraddūn (Yemen del Nord). in Pelio Fronzaroli (ed.) *Studi Yemeniti*, I, *Quaderni di Semitistica* 14, pp. 117-159.

BLANC, H.

1964. *Communal Dialects in Baghdad*. Cambridge (Mass.).

COLIN, G.S.

1935. Opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain. *B.S.L.P.* XXXVI, pp. 133-140.

DIEM, W.

1973. *Skizzen jemenitischer Dialekte*. Beirut.

FODOR, I.

1970. Two tales in the dialect of Lahaj. *Mitteilungen des Instituts für Orient Forschung* XVI, 1, pp. 33-74.

JASTROW, O.

1978. *Die mesopotamisch-arabischen qəltu-Dialekte. Band I*. Wiesbaden.

KĀMIL, M.

1968. *al-Lahağāt al-‘arabiya al-ḥadīṭa fī ‘l-Yaman*. Le Caire.

LANDBERG, C. de.

1901. *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale. I. Ḥaḍramūt*. Leide.

1909. *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale. II. Daṭīnah*. Deuxième partie. Commentaire des textes prosaïques. Leide.

1920-1942. *Glossaire Daṭīnois*. Leide.

NĀMĪ, Y. Kh.

1946. Min al-lahağāt al-yamaniya al-ḥadīṭa. *Mağallat al-Kuliyyat al-‘adab* (Université du Caire), n° 8, pp. 69-84.

1948. Mufradāt min Ta‘izz wa-Turbat Dubḥan. *Mağallat al-Kuliyyat al-‘adab* (Université du Caire), n° 10, pp. 67-75.

1953. Min al-lahağāt al-yamaniya al-ḥadīṭa. II. *Mağallat al-Kuliyyat al-‘adab* (Université du Caire), n° 15, pp. 103-113.

PIAMENTA, M.

1990-91. *Dictionary of post-classical Yemeni Arabic*. 2 vol. Leiden.

ROSSI, E.

1938. Appunti di dialettologia del Yemen, *Revista degli Studi Orientali*, 17, p. 230-65.

1939. *L'Arabo parlato a Ṣan‘ā’*. Roma.

STACE, E.V.

1893. *An English-Arabic Vocabulary*. London.